

Vincent Bertaud du Chazaud / Manuel Bougot

LE CORBUSIER / CINQ UNITÉS D'HABITATION



EDITIONS

LE MONITEUR



Sommaire

5	Avant-propos
6	Habitation, unité, grandeur, conformité : utopie corbuséenne
18	Unité d'habitation de Marseille / Bouches-du-Rhône
48	Unité d'habitation de Rezé / Loire-Atlantique
80	Unité d'habitation de Berlin-Tiergarten / Allemagne
108	Unité d'habitation de Briey-en-Forêt / Meurthe-et-Moselle
134	Unité d'habitation de Firminy / Loire
164	Paroles d'habitants
165	Citations de Le Corbusier
166	Correspondance entre Le Corbusier et Jean Prouvé
168	Unités d'habitation non construites
168	Repères chronologiques et œuvres principales
172	Bibliographie
174	Remerciements
175	À propos des auteurs

Habitation, unité, grandeur, conformité : utopie corbuséenne

«Les Unités d'Habitation: Un événement révolutionnaire (soleil, espace, verdure)... Une voix s'élève doucement: "Si vous voulez élever votre famille dans l'intimité, le silence, dans les conditions de nature... mettez-vous à deux mille personnes, prenez-vous par la main"¹».

Les fondements historiques du logement social

Les débuts de l'ère industrielle voient naître des réflexions sur la mise en place de nouvelles organisations spatiales autour des lieux de production. Dès la fin du XVIII^e siècle, ce sera le projet à moitié réalisé de Claude-Nicolas Ledoux avec la saline royale d'Arc-et-Senans dans le Doubs. Au XIX^e siècle, face à la dureté du travail dans les usines et dans les mines, les courants progressistes et socialistes vont croître dans les milieux intellectuels; ils vont s'intéresser à l'amélioration de la condition ouvrière, notamment son cadre de vie, l'habitat et les équipements socio-éducatifs. Initié par des médecins alertés par la prolifération de maladies infectieuses dues aux conditions de vie dans les grandes villes, un courant «hygiéniste» influence l'architecture, comme l'immeuble en gradins d'Henri Sauvage rue Vavin à Paris (1912), ainsi que l'urbanisme, avec la loi Cornudet de 1919 obligeant les villes françaises de plus de 10 000 habitants à se doter d'un Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension (PAEE) intégrant des normes d'hygiène collective.

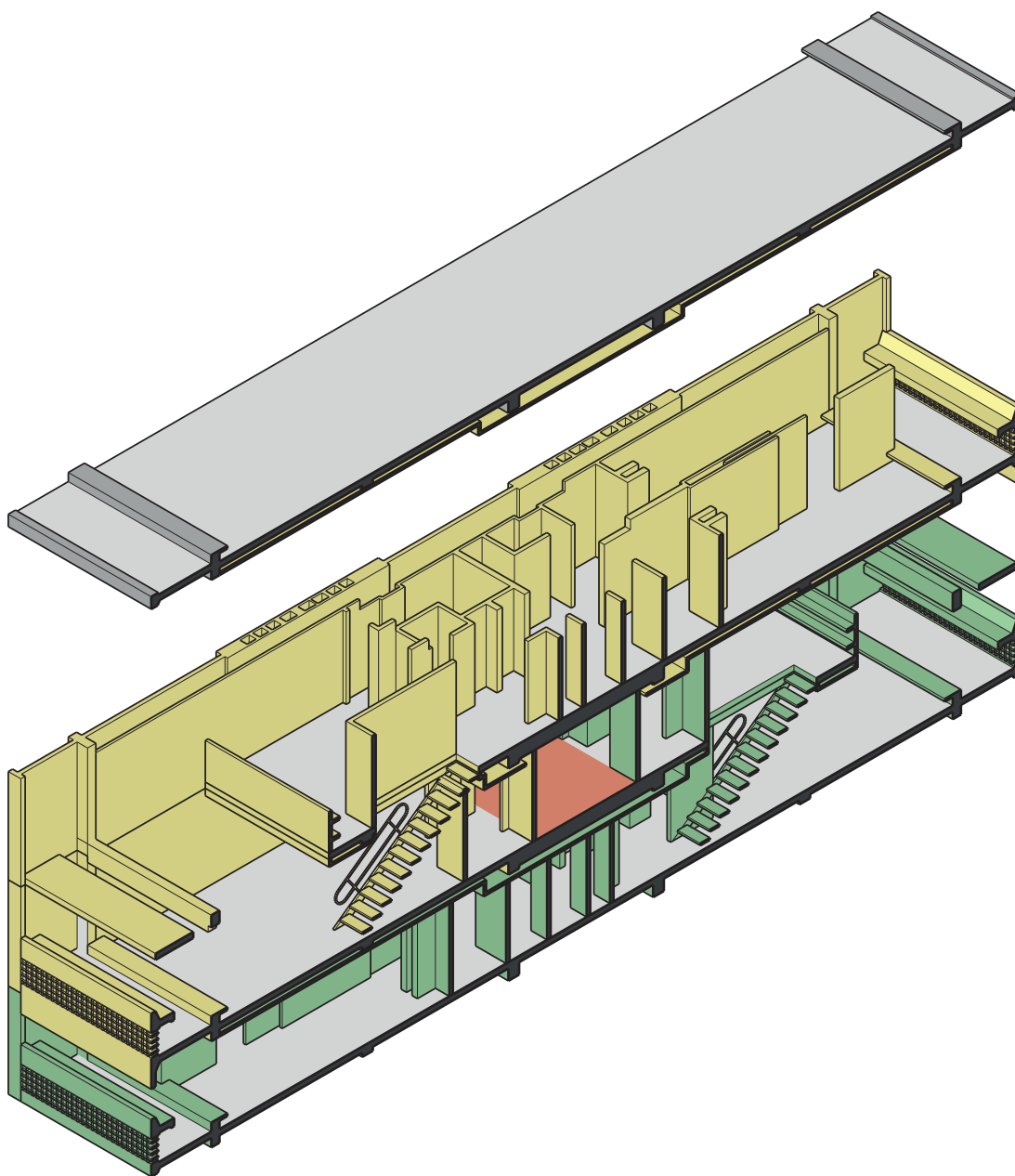
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industriel Jean-Baptiste André Godin (1817-1888) crée à Guise (Aisne), proche de son usine florissante de fabrication de poêles en fonte, ce qu'il nomme un «familistère», un lieu où plusieurs familles pourraient vivre en communauté, partageant des équipements communs, magasins coopératifs, crèches pour les enfants, écoles, théâtres, buanderies, bains et piscine. Cette expérience concrète de logement collectif et social, inspirée du phalanstère de Charles Fourier, est un programme très proche de celui mis en œuvre un siècle plus tard par Le Corbusier dans ses unités d'habitation. En 1928, Le Corbusier publie *Une maison, un palais : à la recherche d'une unité architecturale*, texte dans lequel il reprend la thèse fouriériste de collectivisation, rassemblant en un seul bâtiment somptueux toutes les habitations et les équipements annexes, sinon pauvres et éparpillés, voire inexistants ou hors de portée de la population ouvrière, comme pour les loisirs. Godin parle des «équivalents de la richesse» quand il veut donner à la population ouvrière une qualité de vie équivalente à celle de la bourgeoisie, en troquant l'individualisme par le

collectivisme. En 1874, dans *La richesse au service du peuple - Le familistère de Guise*, Godin écrit: «Ne pouvant faire un palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'ouvrier dans un Palais: le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le palais du travail, c'est le "Palais social" de l'avenir²».

Avec la révolution soviétique de 1917, les réflexions sur la cité collectiviste et la vie communautaire se radicalisent, prolongeant les programmes sociaux déjà mis en œuvre en 1870 avec le familistère de Guise. Le projet de «ville verte» voit le jour au nord-est de Moscou en 1930, auquel s'intéresse à la même époque Le Corbusier avec son concept de «ville radieuse». L'architecte russe Moïssseï Guinzbourg, auteur du manifeste constructiviste *Style et époque* en 1924 et proche des idées de Le Corbusier dans *Vers une architecture* écrit un an plus tôt, construit l'immeuble d'habitation du Norkomfin (1928-1932), organisé autour de la vie associative et collective. Les appartements sur deux niveaux distribués par une rue intérieure, les services et équipements, ainsi que la toiture-terrace végétalisée auront une influence sur Le Corbusier dans sa réflexion pour l'organisation des immeubles collectifs de la ville radieuse, puis sur son programme des unités d'habitation.

À Vienne la municipalité sociale-démocrate promeut un important programme de logements sociaux construit par l'architecte Karl Ehn, le Karl Marx Hof (1927-1930). Cet ensemble est critiqué par les marxistes qui comparent cette cité ouvrière à un bastion du Moyen Âge.

En France, une loi de 1912 autorise la création d'offices publics des habitations à bon marché (HBM). La grande figure de l'urbanisme et du logement social de l'entre-deux-guerres, est Henri Sellier (1883-1943), maire de Suresnes de 1919 à 1941, sénateur SFIO de la Seine de 1936 à 1943 et ministre de la Santé publique sous le gouvernement du Front populaire, du 4 juin 1936 au 21 juin 1937. Directeur de l'office public des HBM de la Seine, il promeut la création de cités-jardins afin d'éradiquer la tuberculose qui sévit et améliorer les conditions de vie misérables des ouvriers des usines de banlieues. Il associe le logement social à de nouvelles typologies, où l'hygiène, la lumière, les espaces verts, les équipements collectifs, scolaires, sportifs et communaux, doivent permettre d'endiguer les maladies et donner des conditions de vie décentes aux familles: «L'urbanisme social se doit d'organiser un meilleur aménagement de l'humanité, vers un niveau de lumière, de joie et de santé, un meilleur rendement économique car il y a urgence à défendre la race dans tous les domaines contre la certi-



Vue axonométrique d'une rue desservant deux logements : un T3 montant et un T3 descendant.



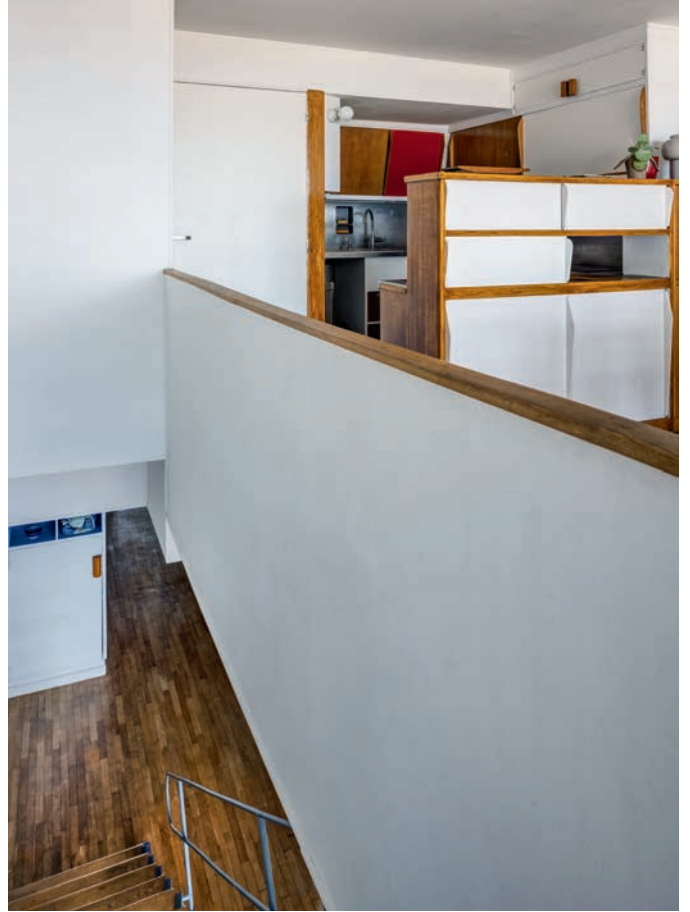
UNITÉ D'HABITATION DE MARSEILLE

/ BOUCHES-DU-RHÔNE

Commande : ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme **Adresse :** 280 boulevard Michelet, Marseille
Dates : 1945-1947 (projet) ; mars 1947-octobre 1952 (chantier) **Dimensions :** 137 × 24 m × 56 m (18 niveaux et 9 rues)
326 appartements (capacité 1 500-1 700 habitants) : 16 chambres d'hôtel, 26 logements type 1, 44 logements type 2, 21 logements type 3 (non traversants), 199 logements type 3 (traversants), 17 logements type 4, 3 logements type 5.
Classée monument historique en 1986 et en 1995 (appartement n° 50). Inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2016.



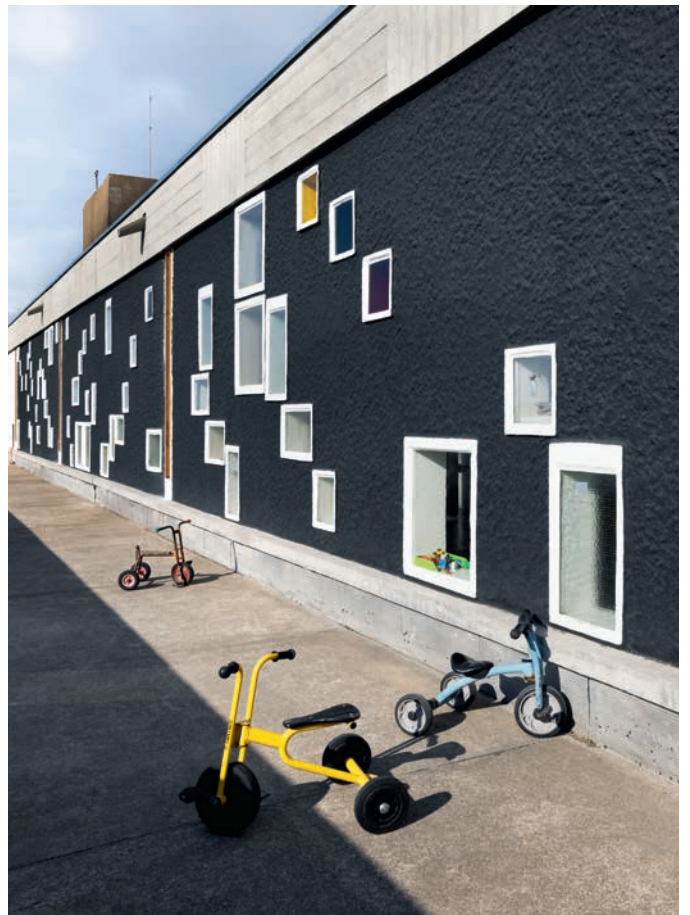




UNITÉ D'HABITATION DE REZÉ / LOIRE-ATLANTIQUE

Commande : société anonyme coopérative de HBM La Maison familiale **Adresse :** boulevard Le Corbusier, Rezé
Dates : 1949-1953 (projet) ; juin 1953-mars 1955 (chantier) **Dimensions :** 106 × 19 × 52 m (17 niveaux et 6 rues)
294 appartements (capacité 1 400 habitants) : 29 logements type 1, 46 logements type 2, 15 logements type 3, 190 logements type 4, 5 logements type 5, 9 logements type 6. *Classée monument historique en 2001.*





Durant sa vie, Le Corbusier a construit seulement cinq unités d'habitation – à Marseille, Rezé, Berlin, Briey et Firminy –, bien peu en regard des soixante-dix que l'architecte a conçues et qui devaient apporter, avec ce nouveau modèle typologique d'habitat, une véritable révolution dans l'aménagement urbain. Si ces réalisations font figure d'exceptions, elles appartiennent déjà à l'histoire sociale et culturelle du ^{xx}^e siècle : en effet, elles répondent à un contexte de pénurie de logements durant la période de la reconstruction (Marseille et Rezé) et celui de l'industrialisation de régions sidérurgiques et minières (Firminy et Briey) ; d'autre part, elles s'inscrivent dans la poursuite du Mouvement moderne des années 1930, qui trouve après-guerre un terrain favorable pour s'exprimer à grande échelle (Interbau 57 à Berlin). Manifestations d'un idéal de vie moderne qui promeut le développement de nouveaux équipements dans les logements (eau courante, chauffage central, cuisine équipée...) et de services collectifs dans l'immeuble (commerce, école, équipement sportif, théâtre en plein air), les unités d'habitation ont su s'adapter aux changements jusqu'à s'inscrire résolument dans la contemporanéité, mais aussi comme un patrimoine architectural. Cet ouvrage retrace leur histoire en présentant le contexte de leur commande, le déroulement du chantier ainsi que leur vie et leurs évolutions. Les photographies accompagnant les textes, fruits d'un dialogue entre les habitants et les auteurs, montrent combien le combat de Le Corbusier pour le logement social reste vivant et que son utopie est devenue une réalité évolutive.

Vincent Bertaud du Chazaud est architecte, diplômé de l'École nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg en 1976, et docteur en histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne depuis 2004.

Manuel Bougot est un photographe passionné d'architecture et d'urbanisme. Depuis 2009, son travail sur les réalisations de Le Corbusier en Inde a fait l'objet d'expositions internationales. Ensemble, ils ont déjà publié *Jean Prouvé/Cinq maisons sur mesure* (2020) et *Art nouveau/Cinq villas et hôtels particuliers* (2022).

